

Inde-Pakistan, automne 2011 : détente, vous avez dit détente ?

mercredi 7 décembre 2011, par [Olivier GUILLARD](#)

Citer cet article / To cite this version :

[Olivier GUILLARD](#), **Inde-Pakistan, automne 2011 : détente, vous avez dit détente ?**, *Diploweb.com : la revue géopolitique*, 7 décembre 2011.

Hum... Vous semblez apprécier le DIPLOWEB.COM. Nous vous en remercions et vous invitons à participer à sa construction.

Le DIPLOWEB.COM est LE media géopolitique indépendant en accès gratuit, fondé en l'an 2000. Nous vous proposons de participer concrètement à cette réalisation francophone de qualité, lu dans 190 pays. Comment faire ? Nous vous invitons à verser une participation à votre convenance par PayPal via [la page suivante](#). Vous pouvez aussi rédiger un chèque à l'ordre du DIPLOWEB.COM et l'adresser à Diploweb.com, Pierre Verluise, 1 avenue Lamartine, 94300, Vincennes, France. Ou bien encore faire un virement bancaire en demandant un RIB à l'adresse expertise.geopolitique@gmail.com.

Avec 5 000€ par mois, nous pouvons couvrir nos principaux frais de fonctionnement et dégager le temps nécessaire à nos principaux responsables pour qu'ils continuent à travailler sur le DIPLOWEB.COM.

Avec 8 000€ par mois, nous pouvons lancer de nouveaux projets (contenus, événements), voire l'optimisation de la maquette du site web du DIPLOWEB.COM.

Récemment [1] réunis dans le cadre idyllique des Maldives le temps de l'éphémère sommet annuel de l'Association Sud-Asiatique pour la Coopération Régionale (SAARC [2]), les Premiers ministres indien et pakistanais se sont volontiers prêtés, côte à côte, sourire aux lèvres et main dans la main, à un exercice réussi de communication : « Par le passé, nous avons perdu beaucoup de temps dans des débats acrimonieux. Le moment est venu d'écrire un nouveau chapitre de l'histoire de nos relations » suggéra le vénérable chef de gouvernement indien Manmohan Singh. Sur une note très similaire, son homologue pakistanais Yousouf Raza Gilani confirma que la prochaine session du dialogue bilatéral indo-pakistanaïse devrait être « plus constructive, plus positive, et ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire des deux pays ». Dans le contexte de désaccord, de rivalité, de méfiance et de tension permanente structurant les rapports entre ces deux anciens dominions que quatre conflits [3] - en l'espace d'à peine un demi-siècle - déchirèrent plus avant, on ne saurait se montrer plus en phase. Un moment rare, bienvenu, qu'il s'agit naturellement de saluer. Assiste-t-on pour autant à un tournant historique, majeur, capable de lancer - enfin - New Delhi et Islamabad sur une matrice de coopération, d'extraire ces deux capitales - distantes d'à peine 700 km - de leur sempiternelle logique de confrontation ? Après 64 années de relations alternant entre le passable et le critique, c'est naturellement tout le mal que l'on souhaite à ces deux voisins nucléaires partageant - fébrilement - 3000 km de frontières - et plus d'amertume, de suspicion à l'égard de l'autre que d'admiration. Pourtant, malgré l'allant visible entretenu ces derniers mois de part et d'autre, la « partie » semble loin d'être gagnée. L'occasion ci-après, autour d'une poignée de questions-réponses, d'aborder brièvement le sujet.



Carte de l'Inde et du Pakistan, avec les villes, grand format

Carte : Xavier Houdoy

Cette nouvelle tentative de détente indo-pakistanaïse est-

elle sincère ?

On ne saurait prêter de la légèreté aux propos des chefs de gouvernement indien et pakistanais qui, tout éblouis fussent-ils alors par le cadre *romantique* de leur dernière rencontre [4], ont naturellement pesé le poids de leurs mots. Le fait que la phraséologie de M. Singh et de Y.R. Gilani soit – pour une fois – des plus proches, presque un copié-collé, atteste d’une démarche volontaire commune et réfléchie. Par ailleurs, au Pakistan comme en Inde, la question de la qualité des rapports qu’il s’agit d’entretenir avec le voisin est un sujet particulièrement sensible, qui, dans ces 6ème et 2ème pays les plus peuplés au monde, parle à tout un chacun ou presque. En direction de l’orage ou vers l’éclaircie, on ne peut s’aventurer sur cette thématique fébrile, au pays de Gandhi (Inde) comme de Jinnah [5] (Pakistan), sans avoir dûment pesé le pour et le contre. Enfin, l’un comme l’autre actuellement malmenés dans leurs fonctions et autorité – pour des motifs [6] différents, et bien davantage Y.R. Gilani que M. Singh... -, ces derniers ne sont pas à proprement parler idéalement placés pour engager la nation d’une manière cavalière ; une situation qui aurait tôt fait de se retourner fatalement contre eux [7].



Carte du Pakistan et de sa frontière avec l'Inde, avec les villes, grand format

Carte : Xavier Houdoy

Notons encore que dans un passé récent, messieurs Singh et Gilani s'étaient déjà exprimés en faveur d'une reprise souhaitable – et *durable* – du dialogue indo-pakistanaï et que l'un comme l'autre apparaissent sans l'ombre d'un doute comme des « hommes de paix », éventuellement soucieux, à titre personnel, d'apparaître comme tel dans l'histoire agitée de leur pays respectif.

Qui sont les promoteurs de cette décrispation ?

En Inde, il ne s'agit pas de l'effort ou de l'espoir d'un seul homme ; une bonne partie de l'administration Singh soutient l'orientation de son emblématique porte-drapeau. Les milieux d'affaires, les élites urbaines, la société civile (à tout le moins en partie, pour chaque acteur considéré), sont globalement favorables à ce geste d'apaisement. Pourvu qu'il ne soit pas trop audacieux ou perçu comme un signe de générosité ou de faiblesse à l'endroit d'un voisin

encore nettement honni. La blessure du « 11 septembre indien [8] » - les attentats de Mumbai (Bombay) il y a tout juste 3 ans - est encore là, présente, douloureuse et le pardon non accordé.

Au Pakistan, cette phase plus apaisée des derniers mois apparaît pour l'heure essentiellement le fait des autorités civiles, du Président - sans plus guère de prérogatives politiques - A.A. Zardari et de son Premier ministre, au prestige interne lui aussi discuté. La puissante et influente hiérarchie militaire, par nature « indo-sceptique » voire volontiers « indophobe », s'est nettement moins exprimée sur le sujet..., critiquant dernièrement plus vertement le « partenariat stratégique » paraphé, en octobre, par New Delhi et Kaboul.

Au niveau international, dans son inconfortable position « d'allié stratégique » des deux pays à la fois, Washington s'est félicitée à plusieurs reprises (le 10 novembre notamment) des diverses réunions bilatérales tenues depuis l'été : rencontre des Secretaries (Secrétaires d'Etat) au commerce à New Delhi le 14 novembre ; réunion des ministres des Affaires étrangères indien - S.M. Krishna - et pakistanais - la jeune et gracieuse Madame Rabbani Khar, le nouveau visage de la diplomatie pakistanaise [9], à Delhi en juillet.

Quels sont les principaux écueils fragilisant cette esquisse de rapprochement ?

Dès lors que l'on aborde l'instable équation indo-pakistanaise, il s'en trouve, de nombreux et de contrariant, dans les deux pays. Abordons en premier lieu le volatile cadre pakistanais, de loin le plus ténu. Au « pays des purs », toute entreprise de rapprochement ou de détente viable avec le voisin oriental doit soit émaner de l'omnipotente hiérarchie militaire (Chef des armées + conférence des commandants de corps + chef des services de renseignement), soit, à minima, bénéficier de son blanc-seing explicite ; dans le contexte actuel, cette nécessaire validation préalable demeure, tout particulièrement du fait de l'extrême fragilité du gouvernement civil, fût-il issu du dernier scrutin législatif national [10]. Le moins que l'on puisse dire est que l'ombrageux général P. Kayani et les autres responsables de la *Pakistan Army* se sont ces derniers mois montrés plus actifs sur le contour des (complexes, délicates [11], incertaines) relations pakistano-américaines ou encore pakistano-afghanes que sur les dividendes d'une décrispation indo-pakistanaise. En réalité, on n'a mi-novembre 2011 guère le sentiment que cette dynamique positive soit portée par les hommes en uniforme ou qu'elle figure dans le cercle de ses priorités du moment. Sans surprendre.

Le soutien de l'opinion publique pakistanaise dans son ensemble reste également à prouver, même si la société civile, diverses personnalités ou anciens responsables militent avec énergie en faveur d'un renouveau apaisé des rapports avec la proche et lointaine Inde du 1er ministre Manmohan Singh.

Chez cette dernière, il serait exagéré de penser que l'on trouve 1,2 milliard d'individus impliqués dans cette dynamique de décrispation graduelle et saisis de frisson à l'idée d'un possible chapitre indo-pakistanaise exempt de tension et de crise. Ici encore, l'initiative vient avant tout des autorités civiles et du gouvernement central, des milieux d'affaires [12], de la société civile et d'une partie de l'opinion publique ; pas de l'ensemble de la population, toujours très circonspecte sur l'opportunité de se rapprocher du Pakistan, 3 ans après la

tragédie de Mumbai, une douzaine d'années à peine après la crise de Kargil, 4eme épisode des guerres indo-pakistantaises, et sur les intentions de la hiérarchie militaire à son endroit à court-moyen terme.

*

Sur la base des - multiples - précédents des dernières décennies où les « bonnes intentions » d'Islamabad vis-à-vis de l'Inde furent peu après emportées par un maelstrom de discours et d'actions moins romantiques sinon ouvertement hostiles [13], on ne saurait blâmer les citoyens indiens, les observateurs étrangers au fait de ces fréquents soubresauts, de leur compréhensible scepticisme.

Manuscrit clos le 19 novembre 2011

Copyright Décembre 2011-Guillard/Diploweb.com

Faire et publier une traduction de cet article du *Diploweb*

A titre exceptionnel, la publication d'une traduction de **certains textes** publiés sur le site *Diploweb.com* peut être autorisée à **quatre conditions** :

- . Respecter l'intégrité du texte et mentionner les coordonnées bibliographiques de la version d'origine en français, avec son URL ;
- . Faire traduire par un professionnel agréé, vers sa langue maternelle ;
- . Demander et obtenir une autorisation écrite du Directeur du *diploweb.com*, Pierre Verluise, via *diploweb hotmail.fr* . Préciser à ce moment les preuves de la compétence du traducteur et les signes de la respectabilité du support de publication choisie (site, revue, éditeur...).
- . Adresser un exemplaire justificatif de la traduction sous word **et** en pdf.

Toute traduction ne respectant pas ces quatre conditions est rigoureusement interdite et fera l'objet de poursuites devant les tribunaux de Paris.

P.-S.

Dr. Olivier Guillard, Crisis Consulting. guillard.crisis24.com

Notes

[1] Les 10-11 novembre 2011.

[2] South Asia Association for Regional Cooperation ; fondée en 1985 ; Secrétariat général permanent à Katmandou (Népal). Réunit les 7 pays d'Asie du sud (Bangladesh, Bhoutan, Inde, Maldives, Népal, Pakistan, Sri Lanka) et, depuis 2005, l'Afghanistan. Pour plus de détail, voir le siteweb de l'organisation, saarc-sec.org

[3] 1947-48 ; 1965 ; 1971 ; 1999 (dite « crise de Kargil »).

[4] Un confortable resort de l'île touristique de Villingili, aux Maldives.

[5] M.A. Jinnah, le « père de la nation » pakistanaise.

[6] Pouvoir exécutif civil faible et discrédité par la population au Pakistan ; gouvernement indien affecté depuis un an - non le 1er ministre directement - par divers scandales de corruption écornant l'image extérieure de l'Inde et la respectabilité jusqu'alors non remise en cause de l'administration Singh.

[7] Sous les traits possibles suivants : coup d'état militaire au Pakistan ; agitation populaire et élections anticipées en Inde.

[8] Lors d'une dizaine d'attaques coordonnées et d'attentats, un commando d'une douzaine d'individus de nationalité pakistanaise va quasiment prendre en otage - durant plus de deux jours - la 2eme ville du pays, faisant plus de 170 victimes.

[9] Fort jeune (34 ans) et élégante, elle est dans cette République islamique la première femme à occuper ces fonctions.

[10] En février 2008 ; prochaine échéance en 2013.

[11] Ainsi le 19 octobre, le chef des armées pakistanais déclara-t-il : « Les Etats-Unis devraient réfléchir à 10 fois avant d'attaquer l'agence tribale du Waziristan », refuge et base-arrière pakistanaise notoire des talibans afghans du « réseau Haqqani », lesquels sont aujourd'hui parmi les plus dangereux adversaires des troupes de l'OTAN déployées sur le sol afghan... sans être véritablement inquiétés par l'armée pakistanaise, au grand mécontentement de Washington et de Bruxelles.

[12] Lesquels déplorent depuis des années le volume presque insignifiant du commerce bilatéral (3 milliards de dollars en 2010), alors qu'à elles deux, ces nations concentrent exactement 1/5e de l'humanité !

[13] En Inde, les élites comme l'homme de la rue ont en mémoire qu'une décennie plus tôt, à l'été 2011, une énième tentative de rapprochement avait réuni, à l'occasion du Sommet d'Agra (Inde , 15-16 juillet), le Président (et ancien général) pakistanais P. Musharraf et le Premier ministre indien A.B. Vajpayee ; beaucoup de cérémonial et d'espoir pour bien peu de résultats. Cinq mois plus tard, en plein cœur de New Delhi, l'attaque d'un commando de militants du Lashkar-e-Toiba et du Jaish-e-Mohammed (deux groupes terroristes notoires basés au Pakistan) contre le Parlement (Lok Sabha) indien fit une douzaine de victimes et plaça, plusieurs mois durant, les armées indienne et pakistanaise au seuil d'un nouveau

conflit.